



Forum : Forum migrations

Thématique : Existe-t-il des limites à la liberté de circulation ?

Nom du/de la Citoyen.ne : Izabella Delizie Franca Araujo De Weerd

<p>Situation familiale</p> <p><input checked="" type="radio"/> Marié/en couple</p> <p><input type="radio"/> Célibataire</p> <p><input checked="" type="radio"/> Avec enfants, si oui combien _____ 2 _____</p>	<p>Niveau d'étude</p> <p><input checked="" type="radio"/> Primaire</p> <p><input type="radio"/> Secondaire</p> <p><input type="radio"/> Universitaire</p>
--	---

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je suis concerné par la liberté de circulation parce que j'ai dû quitter la Syrie avec mes deux enfants et ma femme. Je suis un homme de 40 ans qui était un ouvrier du bâtiment très connu en Syrie. Mais ça n'a pas toujours été comme ça. Quand j'étais enfant, je n'ai pu étudier qu'à l'école primaire, car j'ai dû travailler pour aider ma famille à obtenir les choses nécessaires comme la nourriture et les vêtements, car nous étions très pauvres. En travaillant, j'ai finalement créé ma petite entreprise d'ouvrier du bâtiment et j'avais des employés qui travaillaient pour moi. Je vivais une vie confortable avec ma famille, sans problème financier. Mes enfants de 15 et 7 ans étudiaient dans de bonnes écoles en Syrie.

C'était un très grand changement quand nous avons dû nous réfugier en Roumanie, car nous n'avions plus le même mode de vie. Maintenant, je ne suis qu'un ouvrier normal qui ne gagne pas beaucoup et qui n'arrive à payer/acheter que le minimum. Mes enfants vont dans des écoles publiques pas très bonnes, car ce sont les seules qui les ont acceptés. Notre vie en dehors de la Syrie est très différente.

Être un réfugié, c'est déjà vivre une limite à cette liberté. Avant, quand j'étais en Syrie, je pouvais aller où je voulais dans le pays, même si la guerre avait rendu les déplacements plus compliqués et dangereux. Mais après mon départ, j'ai compris que voyager n'est pas si simple. Par exemple, au moment où je suis arrivé en Roumanie avec ma famille, on m'a demandé beaucoup de documents comme des visas, des passeports et des autorisations. Comme je n'ai qu'un niveau d'études primaires et que je n'avais jamais voyagé auparavant, ça a été très compliqué de comprendre toutes ces démarches. Parfois, je me sens bloqué parce que je ne peux pas visiter d'autres pays, même s'ils sont proches, et je ne peux pas chercher du travail ailleurs. Une fois, j'ai voulu rejoindre un oncle qui habite dans un pays voisin, la Grèce, mais ce n'était pas possible. Il me manquait malheureusement des

documents. Cela me montre que, même si la liberté de circulation existe en théorie, pour nous, les réfugiés, elle a beaucoup de limites.

## 2. Que proposez-vous à votre échelle ?

Même si je ne peux pas changer les lois ou les frontières, je peux agir à ma façon. Par exemple, je peux respecter les règles de mon pays d'accueil et toujours garder mes documents en ordre et faciles d'accès pour éviter des problèmes. Depuis que je suis arrivé en Roumanie, j'ai commencé à apprendre le roumain pour faciliter la communication avec les autres et ça m'aide aussi à mieux comprendre les informations officielles et à ne pas tomber dans des malentendus.

Je peux aussi participer aux activités de la communauté pour être mieux informé et partager avec d'autres réfugiés. Quand je rencontre d'autres réfugiés, je partage mes expériences, comme les démarches que j'ai faites pour obtenir un permis de séjour, afin de leur dire quoi éviter pour ne pas commettre d'erreurs. Même avec peu d'éducation, je crois que s'entraider entre nous, les réfugiés, est essentiel. J'essaie aussi d'apprendre à mes enfants l'importance d'étudier et de connaître leurs droits, pour qu'un jour ils puissent voyager librement, sans peur, et vivre une vie plus simple et plus calme. Ce sont de petits gestes, mais ils aident à mieux vivre malgré les limites à la liberté de circulation.